Diagnose des espèces nouvelles d'Holothuries draguées par le Travailleur *et le* Talisman,

par Rémy Perrier,
chargé de cours à la Faculté des Sciences.

(Deuxième Note [1].)

Famille des **HOLOTURIIDÆ** (*Suite*).

Tribu des **HOLOTHURIINÆ.**

Gastrothuria limbata n. g. et nov. sp.

Corps très aplati; face ventrale plate, face dorsale très faiblement convexe; en large rebord aplati, sur tout le pourtour du corps, où ne pénètre pas la cavité générale. Des vésicules tentaculaires longues de 3 millimètres seulement. *Organes arborescents sans connexion avec l'appareil vasculaire.* Bouche centrale, entourée de 20 tentacules très petits. Anus dorsal (?). Longueur, 8 à 10 centimètres; largeur, 2 centimètres; hauteur, 9 millimètres.

Appendices ambulacraires en forme de pédicelles, rares et épars sur la face dorsale, abondants surtout sur les bords de la face ventrale.

Sclérites très variés :

1° Des tables présentant 4 perforations de premier ordre en rosette, 4 trous secondaires, et de petites mailles périphériques. Pourtour du disque inégal, non épineux; tige à 4 colonnettes, réunies par 2 ou 3 étages de barreaux transverses et présentant des épines nombreuses;

2° Sclérites profonds très variés, en forme de gros bâtonnets épineux, droits, courbés en arc, en forme d'S ou de C;

3° D'autres sclérites plus grêles, les uns en forme de corpuscules dichotomes épineux, formant rosette; les autres en forme de baguettes portant latéralement des branches ramifiées et éparses. Des baguettes de soutien et un disque terminal dans les pieds ambulacraires.

Un seul paquet génital, à gauche du mésentère; muscles longitudinaux indivis; anneau calcaire formé de 10 pièces solidement unies.

Holothuria mammata Grube, Bouches de Bonifacio, à la côte.

Holothuria farcimen Selenka, Açores, à la côte.

[1] Voir *Bull. Muséum*, 1899, p. 244.

Stichopus regalis Cuvier, entre 30 et 440 mètres de profondeur.

Stichopus Richardi Hérouard. Entre 240 et 1,918 mètres de profondeur. Outre les tables et les sclérites dichotomes, décrits par Hérouard, on trouve sur la face ventrale de gros sclérites massifs, en forme de baguettes denticulées, quelquefois bifurquées ou même des sclérites cruciformes. Ils sont surtout nombreux au niveau des vaisseaux ambulacraires.

Famille des **CUCUMARIIDÆ** (=Dendrochirotæ).

Cucumaria elongata Lampert., Prof., 99 mètres.

Cucumaria incurvata (=*Siphothuria incurvata* E. Perrier). Entre 60 et 100 mètres de profondeur. Corps recourbé en forme d'U, les deux branches presque égales; la branche buccale épaisse, tronquée à son extrémité, l'anale mince, conique, pointue. Appendices ambulacraires de forme très spéciale; leur base est soutenue par des plaques calcaires allongées, imbriquées par leurs bords latéraux et disposées suivant la longueur de l'appendice en formant une sorte de faisceau creux.

Chaque appendice ambulacraire à l'état de rétraction est donc marqué par la présence d'un gros tubercule pointu, long de 2 millimètres, large de 1 millimètre. L'extrémité de la papille est, au contraire, flexible et apparaît libre au-dessus de la pointe basilaire. Il n'y a pas de ventouse terminale. Les papilles forment une rangée en zigzag sur chaque ambulacre. 10 tentacules ramifiés, les deux centraux beaucoup plus petits.

Sclérites :

1° Des plaques perforées irrégulières, généralement allongées; épaisses en leur milieu, elles vont en s'amincissant à leurs extrémités; les perforations sont alignées en rangées longitudinales ou obliques, et les intervalles de ces rangées, étant plus épais que le reste de la plaque, forment des sortes de cannelures;

2° Des coupes réticulées, formées par la croix primaire et par un anneau périphérique, plus mince que la croix et portant de 20 à 30 petites tiges capitées.

Plaques des tubercules basilaires des pédicelles presque aussi épaisses que larges, percées de trous qui sont de vrais canaux; ces plaques sont élargies vers la base de la papille et se recourbent pour se raccorder avec la zone des plaques du tégument. A la base des papilles, des plaques en forme de fer de flèche, la pointe dirigée vers le sommet de la papille, les deux oreilles suivant le cercle de base. Partie libre de la papille présentant des spicules transversaux; sommet sans sclérites calcaires.

Anneau calcaire, formé de 10 pièces sous prolongements postérieurs.

Une seule vésicule de Poli; un seul canal du sable. Trois organes arborescents poumons, dont deux très courts.

Thyone fusus O. Fr. Müller. Prof., 85 mètres.

Thyone gadeana n. sp. Prof., 106 mètres.

Longueur, 14 millimètres; largeur maximum, 4 millim. 5, s'amincissant en arrière: 10 tentacules; pédicelles très nombreux, très fins, formant une sorte de revêtement villeux; des dents calcaires autour de l'anus. — Sclérites en forme de tables, présentant toujours, outre les 4 perforations centrales, d'autres perforations périphériques plus ou moins nombreuses. Tige formée de deux baguettes juxtaposées, unies près de leur extrémité et terminées par 2 ou 3 pointes. Sclérites des pédicelles comme dans *Th. fusus*. Anneau calcaire formé de 10 pièces, dont les 5 radiales ont deux prolongements postérieurs. Ces radiales sont remarquables par leur longueur: elles dépassent la moitié de la longueur du corps (rétracté).

Ocnus compressus n. sp. Prof., 627 mètres.

Corps très allongé et très comprimé, recourbé en U, l'extrémité postérieure effilée, plus ou moins longue, cylindrique. Longueur totale, 35 millimètres; largeur dorso-ventrale, 5 millimètres; épaisseur, 2 millimètres. Pédicelles disposés presque sur une seule rangée le long de chaque ambulacre, plus serrés sur le milieu de l'ambulacre qu'aux deux extrémités: plus nombreux sur les ambulacres latéraux, beaucoup moins sur les ambulacres dorsaux.

Sclérites :

1° Plaques perforées, irrégulières, imbriquées; la partie recouverte par la plaque voisine, mince et lisse; l'autre, libre, couverte de tubercules triangulaires disposés régulièrement autour des perforations;

2° Coupes réticulées à 4 trous et à bord garni d'une dizaine de processus dirigés en dehors.

Anneau calcaire de 10 pièces, sans prolongements postérieurs, avec une symétrie bilatérale très nette.

Psolus nummularis, n. sp. Prof., 1,050 mètres.

Corps très aplati, d'environ 13 millimètres de large et de 19 millimètres de longueur, l'anus à peine proéminent, mais la bouche placée à l'extrémité d'une petite cheminée saillante. Pas de dents calcaires autour de l'anus, ni autour de la bouche. Sole ventrale, mince, n'ayant de pieds que sur son bord extérieur, et présentant des sclérites clairsemés, ayant la forme

d'anneaux munis extérieurement de prolongements, et isolés ou plus souvent soudés par 2, par 3 ou par 4. Sur la face dorsale, de larges écailles imbriquées régulièrement sur les côtés, plus petites et irrégulières sur la ligne médiane. Leur structure est compliquée. Ce sont des plaques perforées, portant sur les nœuds du réseau calcaire de gros tubercules, renflés à leur extrémité; les renflements s'unissent les uns aux autres par des trabécules qui forment un second étage perforé au-dessus du premier. Sur les bords des plaques, les tubercules disparaissent; le contour est ondulé mais non épineux.

Distribution de la Glycose dans le tube digestif d'un Rongeur,

par M. le Dr Gréhant, professeur au Muséum.

J'ai eu l'occasion, pendant le cours de cette année, de chercher comment se trouve distribuée la glycose dans le tube digestif d'un Rongeur herbivore, le Lapin.

J'ai employé, pour doser ce sucre essentiellement alimentaire, le procédé de Barreswill, Fehling, Lehmann, Maquenne, qui a été décrit par mon savant collègue dans le *Bulletin de la réunion des Naturalistes* (juillet 1898) et dans le *Bulletin de la Société chimique de Paris* (août 1898).

Mon préparateur, M. Nicloux, va vous montrer la technique de ce procédé, qui consiste à remplacer la décoloration de la liqueur de Fehling par un dosage d'iode beaucoup plus exact et qui donne une teinte limite, couleur de chocolat, bien caractérisée.

Il faut que le volume de liquide contenant de la glycose soit soumis à l'ébullition avec 10 centilitres de liqueur de Fehling; la réduction doit être incomplète pour que le procédé soit applicable; si elle est complète, il faut recommencer, après avoir dilué la solution de glycose.

Expérience. — On scarifie par section du bulbe un Lapin qui a été nourri de feuilles de légumes; l'abdomen est ouvert largement; des ligatures sont appliquées sur le cardia et sur le pylore de l'estomac; sur l'intestin grêle, on isole une première portion, d'une longueur de 1 m. 50, et une deuxième portion allant jusqu'au cœcum, d'une longueur de 2 m. 53; on isole aussi par des fils le cœcum et le gros intestin. Le contenu de ces cinq parties du tube digestif est recueilli, pesé, additionné d'alcool et conservé dans des flacons pendant 24 heures. On soumet à la presse chaque échantillon, on broie le tourteau avec de l'alcool dans un mortier; tout le liquide obtenu est soumis à l'évaporation au bain-marie; les résidus des extraits alcooliques sont redissous dans l'eau, filtrés à la trompe, et la glycose est dosée par le

procédé indiqué ci-dessus; les résultats, rapportés à 100 grammes de contenu, ont été les suivants :

		milligr.
Estomac	Glycose	76 5
Première portion de l'intestin grêle		176
Deuxième portion de l'intestin grêle		38 1
Cœcum		0
Gros intestin		0

On voit donc que, s'il y a dans l'estomac de la glycose qui provient en partie de l'action de la salive sur les matières amylacées renfermées dans les aliments, mais qui provient surtout de la glycose contenue dans ces aliments, c'est dans la première portion de l'intestin, par l'action du suc pancréatique, que se trouve la plus grande proportion de glycose ; dans la seconde portion de l'intestin grêle, la glycose a beaucoup diminué, elle a été absorbée en grande partie.

Dans le cœcum et dans le gros intestin, la glycose a complètement disparu.

Je me propose de continuer ces recherches.

Sur un cas de Pseudo-Tuberculose microbienne chez le Mara (Dolichotis patagonica),

par M. C. Phisalix.

Le Cobaye et le Lapin succombent fréquemment à une maladie caractérisée par la présence de granulations tuberculeuses confluentes dans le foie et la rate. Dans ces lésions, on ne trouve pas de bacille de Koch, mais un microbe à formes courtes souvent réunies en zooglées et qui se cultive facilement dans tous les milieux usuels. Cette pseudo-tuberculose spontanée a été décrite par un grand nombre d'observateurs, Charrin et Roger, Dor, Eberth, etc. J'en ai constaté de nombreux cas chez le Cobaye et le Lapin, et j'ai pu en suivre l'évolution et le mode de développement. En faisant l'autopsie d'animaux qui viennent de succomber sans cachexie apparente, on ne trouve souvent, comme lésion, qu'une tuméfaction des ganglions mésentériques qui forment une masse bosselée, plus ou moins dure, parfois ramollie au centre. L'ensemencement de ces ganglions et du sang dans différents milieux donne naissance à une culture abondante d'un bacille qui, inoculé sous la peau du Cobaye et du Lapin, reproduit une pseudo-tuberculose typique avec granulations dans le foie et la rate. Il semblerait, d'après cela, que l'infection se fait par les voies digestives, qu'elle se propage par les lymphatiques mésentériques pour envahir les viscères et le sang. S'il en est ainsi, on devait retrouver cette maladie infectieuse chez